

Rawdon, le 20 avril 1952

Mon cher Marcel,

Je te remercie pour ta bonne, longue lettre de jeudi dernier que j'ai reçue hier. Je suis bien contente de te savoir débarrassé du déménagement et tranquille pour poursuivre ton travail et tes études. Voilà une chose faite, en tout cas.

Ici, il fait une chaleur invraisemblable pour le temps de l'année. Nous avons bien tort de craindre que j'y retrouverais l'hiver. Le contraste est d'ailleurs singulier entre la neige qui reste en certains endroits et les oiseaux partout actifs; les feuilles, du reste, commencent même à sortir.

J'ai retrouvé avec plaisir les Paré qui vivent maintenant à l'année à Rawdon. Tu te souviens, c'était mes voisins au temps où j'habitais la cabane de Miss Szuba. Cela me fait une visite plaisante environ un soir par semaine. Autrement, je lis, et comme la vieille de Saint-Férial, je tricote.

As-tu songé de rendre la dernière clé de l'appartement? Et, en cette journée de déménagement, tu as pris au moins deux repas, j'imagine, chez Mrs. Creagh. Elle m'a promis une visite à Rawdon; je la remercie de nouveau en ton nom si elle vient.

J'ai reçu le stenediol, et je t'envoierai un chèque dans quelques jours pour cela du moins — car tu en as bien assez à payer sans prendre à ta charge le coût de mes médicaments. Je vais assez bien et pour le moment j'ai meilleur appétit.

N'oublie pas de me renseigner sur le développement de tes projets et de ce que tu prévois pour l'été.

J'ai revu madame Godin, qui de plaisir en me revoyant, m'a sauté au cou, les larmes aux yeux. J'en ai été émue. La pauvre femme a été bien malade — d'une grave dépression nerveuse. Elle a beaucoup maigri. Quant à lui, il a tout à fait l'air d'un spectre, les yeux enfoncés, la peau tirée sur les os, maigre à faire peur. Son expression est celle d'un être totalement exténué, arrivé à la limite de ses forces, je le crains, irréparablement. Or, le plus triste de tout ceci est qu'ils vivent enfin dans leur grande maison neuve — en vérité presque un château, avec un confort inimaginable, bonne pour les enfants, infirmière pour le seconder lui-même. Ils ont les meubles à l'avenant, une voiture somptueuse, des glaces de prix. Le bureau du docteur est meublé de la façon la plus moderne qui soit. Hélas, il n'en est que plus triste de les voir tous deux en ce décor, amaigris, malades, ayant tous deux perdu la santé. J'en ai encore le coeur affreusement serré. Sur leur visage même semble être écrite l'interrogation angoissante: à quoi bon tout ceci, maintenant?

Je suis peinée que tu aies trouvé ta mère à ce point fatiguée. J'espère qu'elle suivra ton conseil et se fera examiner par un cardiologue. Je suis navrée aussi d'apprendre les épreuves que les unes après les autres assaillent la famille de nos cousines. Je tâcherai d'écrire à Irène sous peu.

Sois bien prudent, mon chéri, et ménager de ta santé. Il ne reste pas grand-chose quand elle nous trahit. Ne va donc jamais au-delà de tes forces — en définitive, c'est encore le meilleur moyen d'accomplir beaucoup.

Je t'embrasse de tout coeur, en espérant une autre lettre de toi très vite.

Gabrielle
Rawdon
Comté Montcalm